

La Nubie avant Napata (3100 à 750 avant notre ère)

Nagm-el-Din Mohamed Sherif

La période du groupe A

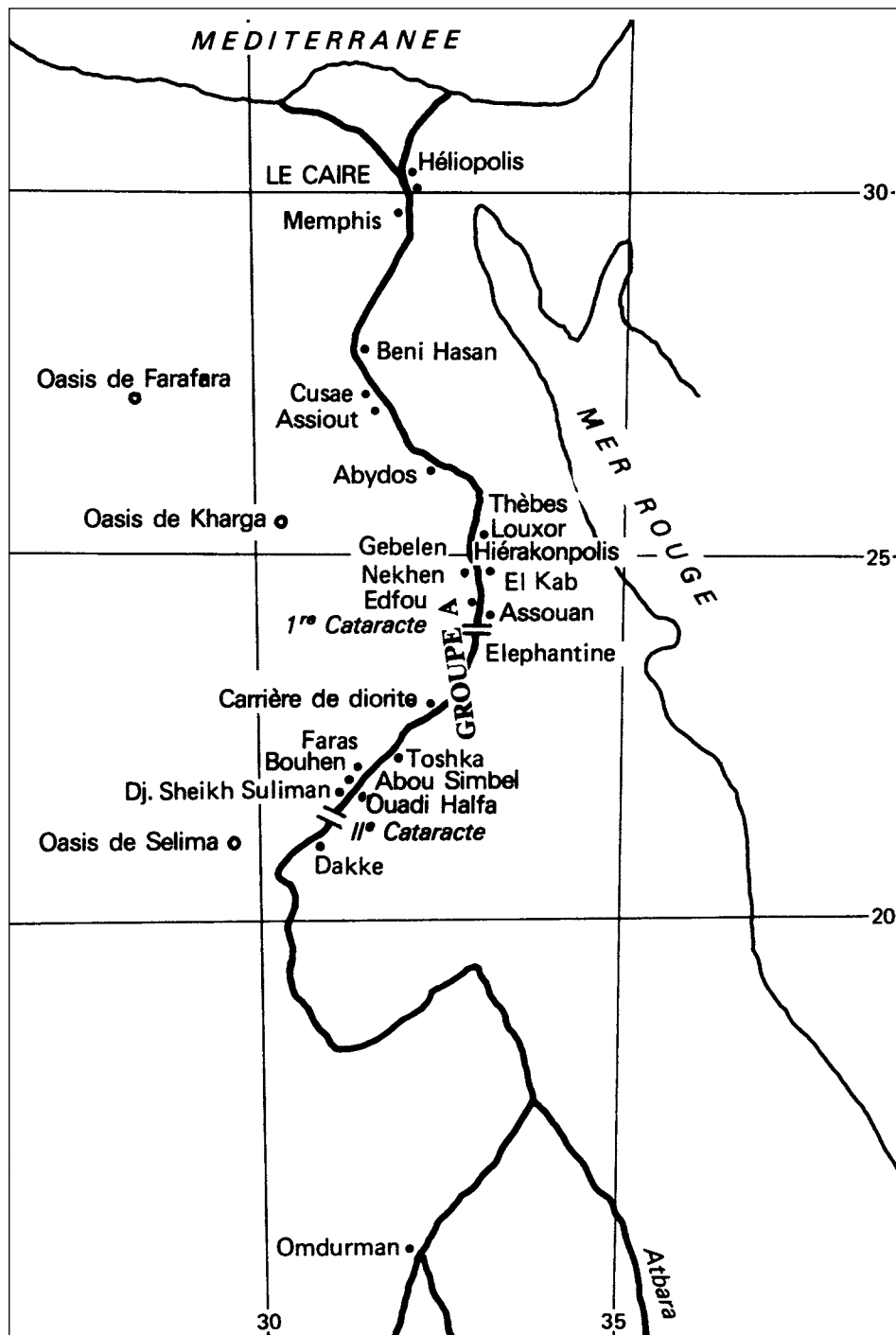
Vers la fin du IV^e millénaire avant notre ère florissait en Nubie une culture remarquable appelée par les archéologues culture du Groupe A¹. Les outils de cuivre (les plus anciens outils de métal trouvés à l'heure actuelle au Soudan) et les poteries d'origine égyptienne exhumées des tombes du Groupe A montrent que l'épanouissement de cette culture fut contemporaine de la I^{re} dynastie en Egypte (–3100). Cette culture est désignée par une simple lettre parce qu'elle ignorait l'écriture, qu'on n'a trouvé d'allusions à elle dans aucune culture possédant une écriture et qu'on ne peut l'associer à aucun lieu précis de découverte ni aucun centre important. Ce fut néanmoins une période de prospérité, marquée par une augmentation considérable de la population.

Des découvertes archéologiques appartenant certainement au Groupe A ont été faites jusqu'à présent en Nubie, entre la I^{re} Cataracte au nord et Batn-el-Haggar (le Ventre de pierres) au sud. Mais on a aussi trouvé des poteries semblables à celles du Groupe A à la surface de divers sites plus au sud, au Soudan septentrional. Une tombe située près du pont d'Omdurman² a fourni un pot qui est impossible à distinguer d'un autre pot trouvé à Faras dans une tombe du Groupe A³.

1. G.A. VON REISNER, 1910.

2. A.J. ARKELL, 1949, xvi, 145 pp. 99, 106 et pl. 91-100.

3. F.L. GRIFFITH, 1921, pp. 1-13, 83.



*La Nubie et l'Egypte.
(Carte fournie par l'auteur.)*

Du point de vue ethnique, le Groupe A était très semblable physiquement aux Egyptiens prédynastiques⁴. C'était un peuple semi-nomade, qui élevait probablement des moutons, des chèvres et quelques bovins. Il vivait habituellement dans de petits campements, se déplaçant toutes les fois qu'un pâturage était épuisé.

Au point de vue culturel, le Groupe A appartient au Chalcolithique, c'est-à-dire qu'il était essentiellement néolithique, mais faisait un usage limité d'outils de cuivre, qui étaient tous importés d'Egypte. Une des caractéristiques importantes de la culture du Groupe A est la poterie que nous trouvons dans les tombes des peuplades appartenant à ce groupe. On peut distinguer plusieurs types, mais les traits constants de la poterie du Groupe A sont la facture très adroite et les dessins et la décoration artistique, qui mettent cet art céramique bien au-dessus de celui de la plupart des cultures contemporaines⁵. Un des exemples typiques de la poterie du Groupe A est une belle poterie mince avec un intérieur poli noir et à l'extérieur des décorations peintes en rouge imitant la vannerie. En même temps que ce type de poterie on trouve de grandes jarres en forme de bulbes avec une base pointue⁶ et des pots avec des poignées en « rebords onduleux » et des jarres coniques de faïence rose foncé⁷ d'origine égyptienne.

En ce qui concerne les sépultures du Groupe A, nous connaissons deux types de tombes. Le premier type est une simple fosse ovale d'environ 0,80 m de profondeur, et le deuxième une fosse ovale de 1,30 m de profondeur avec une chambre plus profonde d'un côté. Le corps, dans un suaire de cuir, était placé en position repliée sur le côté droit, avec, normalement, la tête vers l'ouest. A part les poteries, les articles placés dans les tombes comprenaient des palettes de pierre en forme de plaques ovales ou rhomboïdes, des éventails en plumes d'autruche, des meules d'albâtre, des haches et des poinçons de cuivre, des boomerangs de bois, des bracelets d'os, des idoles féminines d'argile et des grains de colliers en coquillages, en cornaline et en stéatite émaillée bleue.

La fin du Groupe A

Au Groupe A, qui a probablement survécu en Nubie jusqu'à la fin de la II^e dynastie d'Egypte (– 2780), succéda une période de pauvreté et de déclin culturel très net, qui dura depuis le commencement de la III^e dynastie d'Egypte (– 2780) jusqu'à la VI^e dynastie (– 2258). Elle a donc été contemporaine de la période connue en Egypte sous le nom de période de l'Ancien Empire⁸. La culture trouvée en Nubie pendant cette période a été appelée Groupe B par les premiers archéologues qui ont travaillé dans cette région. Ils estimaient que la Basse-Nubie, pendant la période de l'Ancien Empire

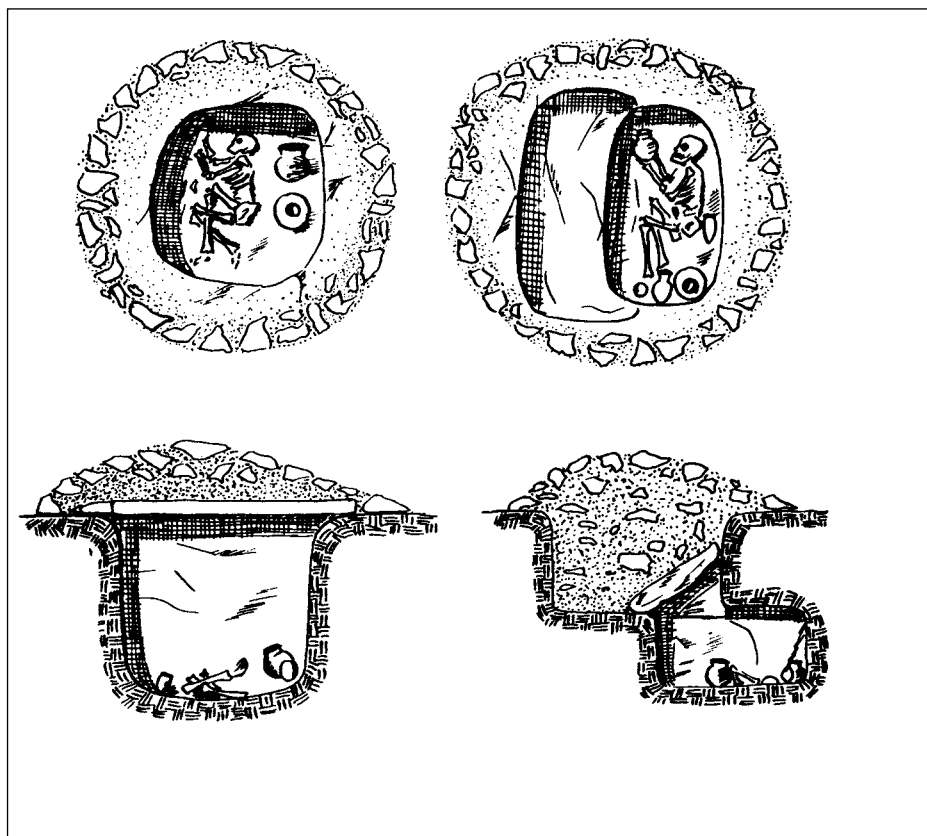
4. W.B. EMERY, 1965, p. 124.

5. B. SCHONBACK, 1965, p. 43.

6. W.B. EMERY, 1965, *op. cit.*, p. 125.

7. W.B. EMERY, 1965, *op. cit.*, p. 125.

8. W.B. EMERY, 1965, *op. cit.*, pp. 124-127.



1

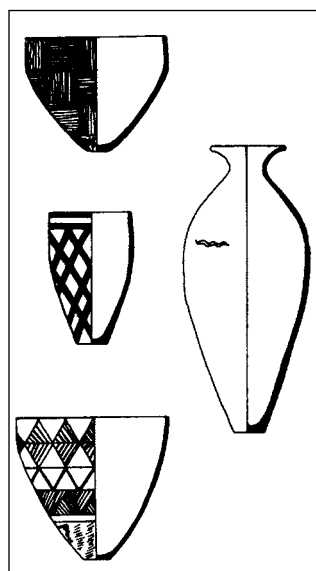
1. Types de sépultures du Groupe A (d'après W.B. Emery, 1965).

2. L'inscription du roi Djer à Djebel Sheikh Suliman.

3. Types de poteries du Groupe A.



2



3

égyptien, était habitée par un groupe distinct du Groupe A qui l'avait précédé⁹.

Cette hypothèse, que certains savants¹⁰ continuent de tenir pour valable¹¹ a été rejetée par d'autres¹² et l'existence du Groupe B est maintenant généralement considérée comme douteuse¹³.

La persistance des caractéristiques du Groupe A dans les tombes attribuées au Groupe B montre qu'il est plus probable que c'étaient simplement des tombes du peuple du Groupe A appauvri, à un moment où sa culture était sur le déclin. Les nouvelles caractéristiques propres au Groupe B et par lesquelles il diffère de son prédécesseur peuvent n'avoir été que le résultat du déclin général et de la pauvreté. La cause de ce déclin peut être cherchée dans les activités hostiles répétées de l'Égypte contre la Nubie après l'unification de la première et sa transformation en un État fort et centralisé sous un souverain unique.

L'Égypte en Nubie

Depuis les premiers temps, les anciens Égyptiens étaient éblouis par les richesses que renfermait la Nubie sous forme d'or, d'encens, d'ivoire, d'ébène, d'huiles, de pierres semi-précieuses et d'autres marchandises de luxe; ils avaient donc constamment essayé de faire passer sous leur domination le commerce et les ressources économiques de ce pays¹⁴. Nous voyons ainsi que l'histoire de la Nubie est presque inséparable de celle de l'Égypte. Une tablette d'ébène datant de l'époque de Hor-aha, premier roi de la I^{re} dynastie égyptienne, semble célébrer une victoire sur la Nubie¹⁵ mais la nature exacte des activités du roi contre les Nubiens n'est pas encore connue. Il pouvait s'agir seulement d'une expédition militaire destinée à protéger sa frontière à la hauteur de la I^{re} Cataracte¹⁶. Les objets façonnés égyptiens découverts à Faras¹⁷ dans les tombes du Groupe A qui dataient du règne de Djer et Ouadji (le troisième et le quatrième roi de la I^{re} dynastie), témoignent aussi du contact entre les deux pays même en ces temps lointains.

Cependant, la plus ancienne preuve de conquête égyptienne proprement dite en Nubie est le document très important exposé maintenant au jardin des Antiquités du Musée national du Soudan à Khartoum. C'est une scène gravée sur une plaque de grès, qui se trouvait originellement au sommet d'un petit monticule appelé Djebel Sheikh Suliman, sur la rive gauche du Nil, environ

9. G.A. VONREISNER, 1910, *op. cit.*, pp. 313-348.

10. W.B. EMERY, 1965, *op. cit.*, pp. 127-129.

11. B.G. TRIGGER, 1965, p. 78.

12. H.S. SMITH, 1966, p. 118.

13. F. HINTZE, 1968.

14. B.G. TRIGGER, *op. cit.*, p. 79.

15. W.M.F. PETRIE, 1901, p. 20 et pl. 1 et 2.

16. T. SAVE-SODERBERGH, 1941.

17. F.L. GRIFFITH *op. cit.*, pp 1-18.

onze kilomètres au sud de la ville de Ouadi Haifa¹⁸. Elle date du règne du roi Djer, troisième roi de la I^{re} dynastie comme nous l'avons dit plus haut. La scène décrit une bataille livrée sur le Nil aux Nubiens par le roi Djer.

À l'extrême droite de la scène on voit un bateau du style de la I^{re} dynastie, avec une poupe verticale et une proue élevée. Plusieurs cadavres flottent au-dessous du bateau et un personnage (peut-être un chef nubien) est suspendu à la proue. À gauche de ce bateau, il y a deux dessins ressemblant à des roues qui sont les hiéroglyphes représentant un village avec un carrefour, ce qui signifie une ville. À gauche des signes des villes se trouve le signe des vaguelettes qui représente l'eau (ce qui indique probablement que le champ d'opérations était la région de la Cataracte). Ensuite, on voit l'image d'un homme avec les bras liés derrière le dos et tenant un arc (en égyptien *seti*), qui personnifie «Ta-Seti», le Pays de l'Arc (c'est-à-dire la Nubie). Derrière cet homme, on voit le nom du roi Djer sur ce qui est probablement la façade d'un palais¹⁹.

On trouve un autre témoignage des entreprises hostiles de l'Égypte contre la Nubie dans un fragment de pierre portant des inscriptions venant de Hiérakonpolis (El-Kom-el-Ahmar, sur la rive gauche du Nil, au nord d'Edfou), qui montre le roi Khasékhem, de la II^e dynastie, agenouillé sur un prisonnier représentant la Nubie. Mais la véritable conquête de la Nubie semble avoir eu lieu sous le règne de Snéfrou, le fondateur de la IV^e dynastie. La Pierre de Palerme²⁰ nous apprend que le roi Snéfrou a détruit Ta-Nehesyou, «le Pays des Nubiens»²¹ et a capturé 7000 prisonniers et 200 000 moutons et bovins.

Après les opérations militaires de Khasékhem et de Snéfrou, les Nubiens semblent avoir accepté la suprématie des Égyptiens, car il est évident que les Égyptiens n'eurent aucune difficulté à exploiter les vastes ressources minérales de la Nubie. On ouvrit des carrières de diorite à l'ouest de Toshka pour fournir de la pierre pour les statues royales et les différentes expéditions y gravèrent sur le roc des inscriptions de Chéops — le constructeur de la grande pyramide de Gizeh —, Didoufri et Sahouré de la V^e dynastie (–2563 –2423). Pour pouvoir exploiter les ressources minérales du pays qu'ils avaient conquis, les Égyptiens colonisèrent la Nubie. Les récentes découvertes archéologiques à Bouhen, juste au-dessous de la II^e Cataracte, ont montré l'existence d'une colonie purement égyptienne à Bouhen à l'époque des IV^e et V^e dynasties. Une des industries de cette colonie égyptienne était le travail du cuivre, car on y a trouvé des fourneaux et du minerai de cuivre; cela indique l'existence de gisements de cuivre dans la région. Plusieurs noms de rois de la IV^e et de la V^e dynastie y ont été trouvés sur des papyrus et des sceaux de jarre²².

Il est en outre très probable que les Égyptiens étendirent leur autorité sur le pays situé au sud de la II^e cataracte au moins jusqu'à Dakka, environ 133 kilomètres au sud de Bouhen. Une inscription de l'Ancien Empire

18. A.J. ARKELL, 1950, pp.27-30.

19. N.M. SHERIF, 1971, pp.17-18.

20. J.H. BREASTED, 1906, p. 146.

21. A.H. GARDINER, 1961, pp.34. 133.

22. W.B. EMERY, 1963, pp.116-120.

découverte par l'auteur à Dakka montre que les Egyptiens cherchaient des minerais dans cette partie de la Nubie²³.

Deux inscriptions mentionnant le roi Mérenrê, de la VI^e dynastie, découvertes au niveau de la I^{re} Cataracte²⁴ indiquent que la frontière sud de l'Égypte était peut-être à Assouan pendant la VI^e dynastie (-2423 -2242); cependant il semble que les Egyptiens exerçaient une certaine influence politique sur les tribus nubiennes, car on peut inférer de ces inscriptions que le roi Mérenrê était venu dans la région de la I^{re} Cataracte pour y recevoir l'hommage des chefs de Medjou, Irtet et Ouaouat, qui étaient probablement des régions tribales au sud de la I^{re} Cataracte.

Quoi qu'il en soit, la paix régna en Nubie pendant la VI^e dynastie.

Les Egyptiens attachaient une grande importance aux possibilités commerciales de ce pays et à leurs incidences sur la prospérité économique de l'Égypte. Le commerce était bien organisé et dirigé par les nomarques très compétents d'Assouan, dont l'importance avait beaucoup augmenté à l'époque, du fait de sa situation comme centre d'échanges entre le nord et le sud et comme poste de contrôle frontalier. Les chroniques de ces rois, inscrites dans leurs tombes sur la rive gauche du Nil à Assouan, fournissent aux chercheurs une grande quantité d'informations intéressantes sur les conditions de vie en Nubie à l'époque. D'après ces chroniques, la Nubie semble avoir été à l'époque divisée en régions gouvernées par des princes indépendants.

Parmi les inscriptions de ces seigneurs d'Assouan, la plus révélatrice est la biographie de Herkhouf, le célèbre chef de caravane qui servit les rois Mérenrê et Pépi II. Il conduisit quatre missions au pays de Yam, région non encore identifiée mais certainement située plus au sud que la II^e Cataracte. Trois de ces expéditions²⁵ eurent lieu sous le règne de Mérenrê et la quatrième sous celui de Pépi II. Lors du premier voyage, Herkhouf et son père étaient chargés de «trouver une route pour aller à Yam», mission qui leur prit sept mois. Le second voyage, que Herkhouf fit seul, dura huit mois. Pour ce voyage il prit la «route éléphantine» (la route du désert partant de la rive occidentale à Assouan) et revint par Irtet, Mekker et Tereres. Herkhouf dit clairement que les pays d'Irtet et de Setou étaient gouvernés par un même chef. Son troisième voyage passa par la «route des oasis». Il apprit au cours de ce voyage que le chef de Yam était parti conquérir la Libye. Il le suivit jusque dans ce pays et réussit à l'apaiser. Il revint de ce voyage «avec 300 ânes chargés d'encens, d'ébène, d'huile, de peaux de léopard, de défenses d'éléphants, de troncs d'arbres et de beaucoup d'autres beaux objets». Quand il passa au nord par les territoires d'Irtet, de Setou et de Ouaouat, qui étaient maintenant sous la domination d'un seul chef, il était accompagné par une escorte militaire de Yam. De la quatrième et dernière expédition, Herkhouf ramena de Yam un nain danseur pour le jeune roi Pépi II, qui en fut enchanté.

23. F. HINTZE, 1965, p. 14.

24. J.H. BREASTED, 1906, *op. cit.*, pp.317-318.

25. J.H. BREASTED, 1906, *op. cit.*, pp.333-335.

Mais, par la tombe de Pépinakht, un autre nomarque d'Eléphantine qui était vassal de Pépi II, nous apprenons que, bien que les relations entre Egyptiens et Nubiens aient été en général bonnes pendant la VI^e dynastie, la paix pouvait être sérieusement perturbée en Nubie. Il semble qu'il y ait eu des périodes de troubles où l'Égypte dut recourir aux armes. Pépinakht fut envoyé une fois « pour tailler en pièces Ouauat et Irtet ». Sa mission fut couronnée de succès, car il réussit à tuer un grand nombre de Nubiens et à faire des prisonniers. Il fit une deuxième expédition vers le sud pour « pacifier ces régions ». Cette fois il ramena deux chefs nubiens à la cour d'Égypte.

La période du groupe C

Vers la fin de l'Ancien Empire d'Égypte²⁶ ou pendant la période appelée par les égyptologues la Première Période Intermédiaire (–2240 –2150)²⁷ apparut en Nubie une nouvelle culture indépendante (avec des objets caractéristiques et des rites funéraires différents), appelée par les archéologues le Groupe C. Analogue à son prédécesseur le Groupe A, cette culture était aussi chalcolithique. Elle dura dans cette partie de la vallée du Nil jusqu'au moment où la Nubie fut complètement égyptianisée, au XVI^e siècle avant notre ère. La limite nord de la culture du Groupe C se trouvait au village de Koubanieh nord, en Égypte²⁸; la frontière sud n'est pas encore connue avec certitude, mais on a trouvé des restes de cette culture vers le sud jusqu'à Akasha, à la limite la région de la II^e Cataracte, ce qui fait qu'il est probable que cette frontière du Groupe C était quelque part dans la région de Batn-el-Hagggar.

On ne sait encore rien de certain sur les affinités ethniques du Groupe C ni sur l'origine de sa culture. En l'absence de tout indice précis à ce sujet, les archéologues ont été amenés à formuler diverses théories hypothétiques²⁹. L'une de ces théories avance que le Groupe C pourrait être une continuation du Groupe A, car ces deux cultures sont apparentées³⁰. Une autre théorie soutient que le Groupe C provient d'une influence étrangère, introduite en Nubie par l'arrivée d'une nouvelle peuplade. Les partisans de cette théorie diffèrent entre eux quant à l'origine de ce peuple et de la direction d'où il est venu. Les divers arguments ont été étayés par des indices culturels et anatomiques. Certains avancent que cette nouvelle peuplade est entrée en Basse-Nubie par le désert de l'est ou de la région de la rivière Atbara³¹. D'autres pensent qu'elle venait de l'ouest et plus précisément de la Libye³². Une théorie récente rejette l'hypothèse d'une migration et estime que la culture du groupe C est le résultat d'une évolution. Quoi qu'il en soit, il reste

26. B.G. TRIGGER, 1965, *op. cit.*, p. 87.

27. A.J. ARKELL, 1961, p. 46.

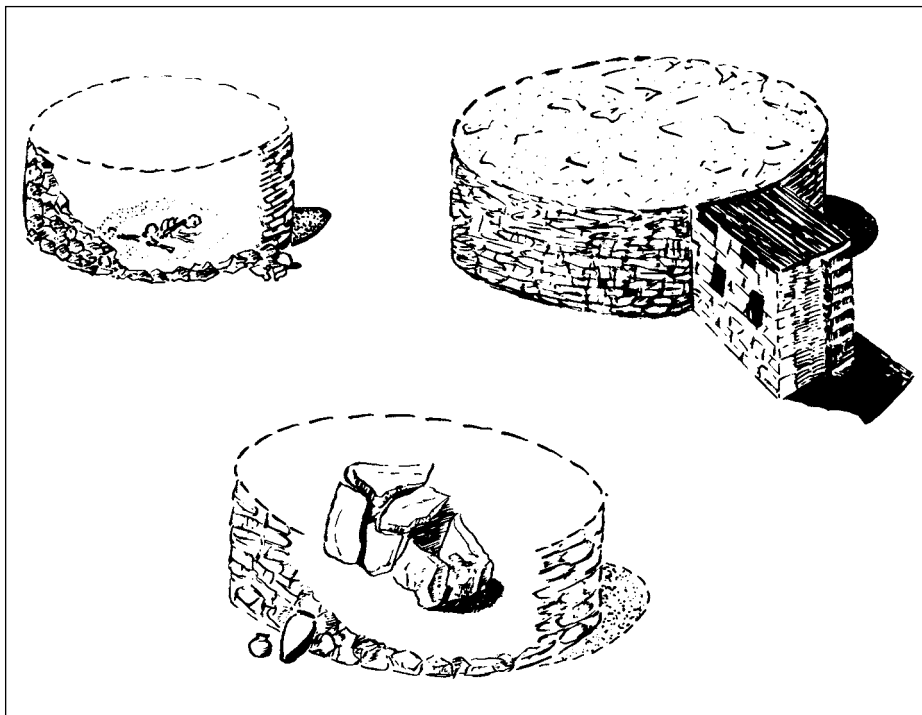
28. H. JUNKER, 1920, p. 35.

29. M. BIETAK, 1965, 1-82.

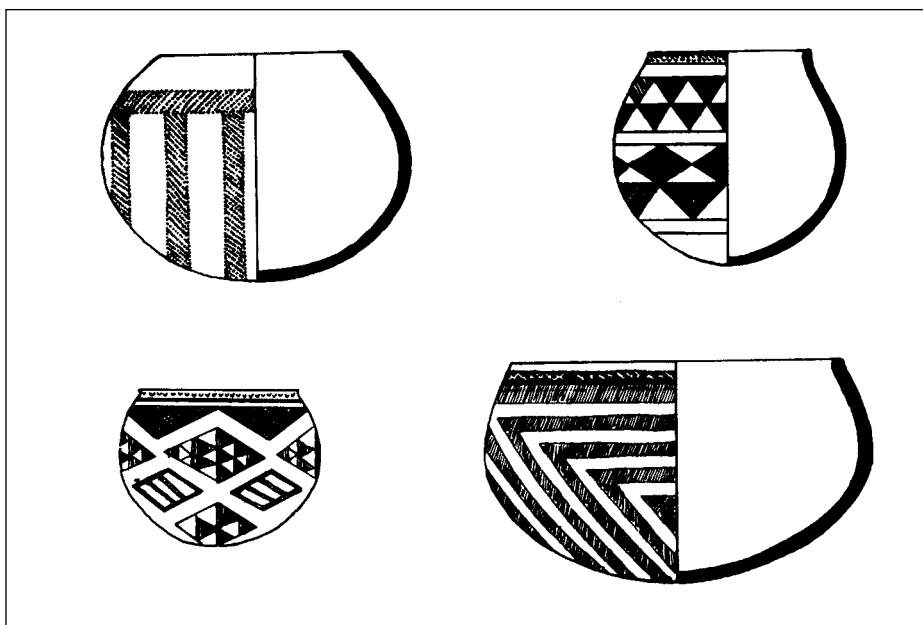
30. G.A. VON REISNER, 1910, *op. cit.*, p. 333.

31. C.M. FIRTH, Le Caire, pp. 11-12.

32. W.B. EMERY et L.P. KIRWAN, 1935, p. 4.



1



2

1. Tombes typiques du Groupe C (d'après Steindorff).

2. Types de poteries du Groupe C.

beaucoup à apprendre sur l'archéologie des régions en question et, tant que les fouilles n'auront pas donné des résultats beaucoup plus importants, les théories esquissées ci-dessus resteront de simples hypothèses.

Le peuple du Groupe C était essentiellement pasteur et habitait de petits campements ou, à l'occasion, s'installait dans des villages. Les maisons découvertes dans la région de Ouadi Haifa appartiennent à deux types : l'un avec des pièces rondes, dont les murs sont faits de pierre enduite de boue, l'autre constitué par des pièces carrées dont les murs sont de briques de boue³³. Leurs principales caractéristiques sont déduites du grand nombre de peintures rupestres représentant du bétail et de l'importance du bétail dans leurs rites funéraires.

Les plus anciennes sépultures de la culture du Groupe C sont caractérisées par de petites superstructures de pierre au-dessus de fosses rondes ou ovales. Le corps, à demi replié, était couché sur le côté droit, la tête orientée vers l'est et souvent placée sur un oreiller de paille. Le corps était souvent enveloppé d'un vêtement de cuir. Ce type de sépulture fut suivi par un autre, comprenant de grandes superstructures de pierre sur des fosses rectangulaires, souvent avec les angles arrondis et parfois garnies intérieurement de plaques de pierre. Un troisième type, plus tardif, est aussi considéré comme appartenant au Groupe C. On y trouve des chapelles de briques, fréquemment adossées au nord et à l'est des superstructures de pierre. Les tombes étaient habituellement orientées du nord au sud. Des animaux étaient enterrés dans les tombes. Parfois des crânes de bœufs ou de chèvres, avec des motifs peints en rouge et noir, étaient placés tout autour des superstructures. Les objets contenus dans les tombes comprenaient différents types de poteries, des bracelets de pierre, d'os et d'ivoire, des boucles d'oreilles en coquillages, des grains de collier d'os et de faïence, des sandales de cuir, des disques de nacre pour bracelets et des scarabées égyptiens. On y trouve parfois aussi des miroirs de bronze et des armes (poignards, épées courtes et haches de combat)³⁴.

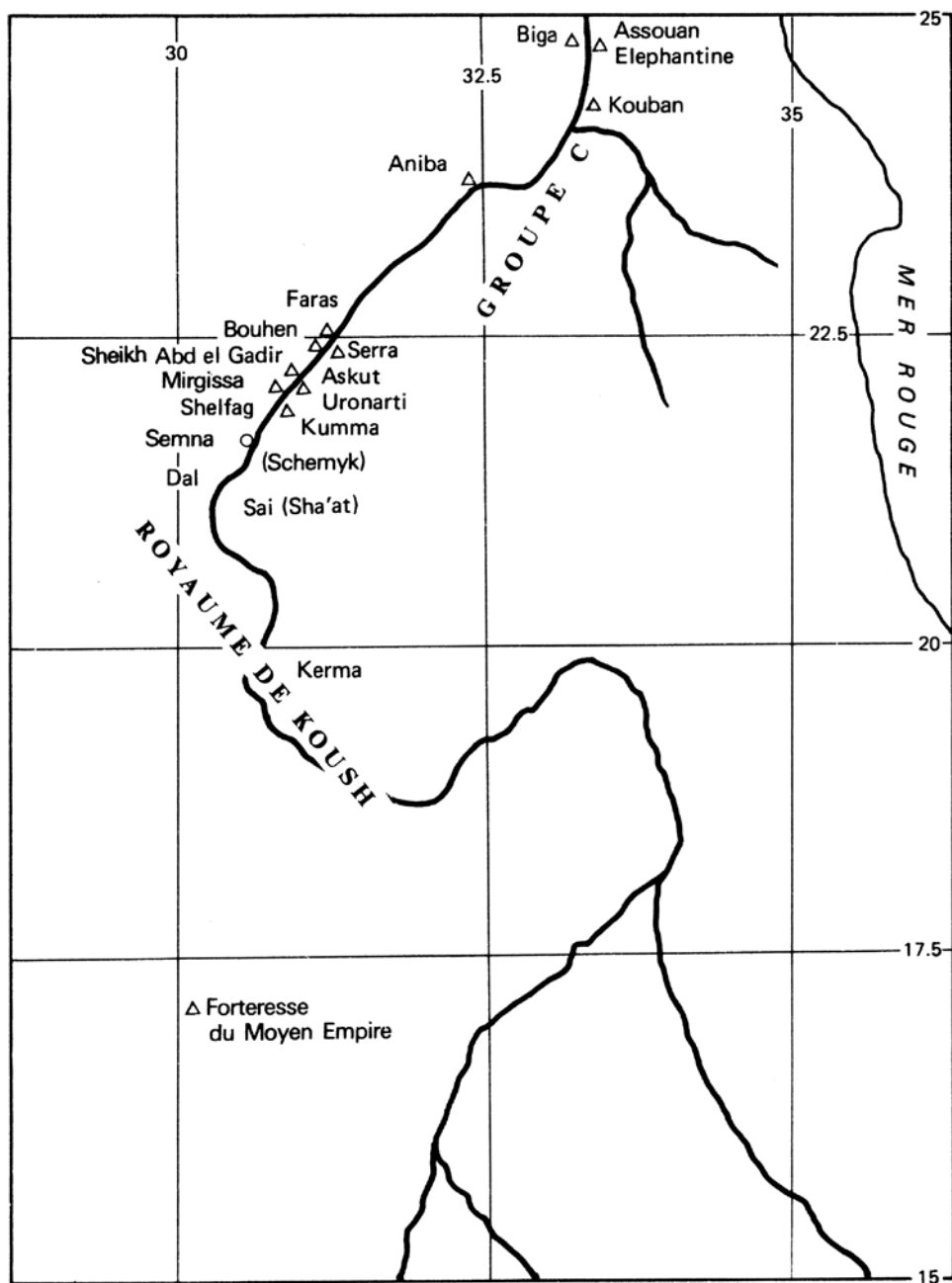
Malgré des contacts de plus en plus nombreux avec l'Égypte, la culture du Groupe C continue à se développer de façon indépendante, sans adopter ni la technologie, ni les croyances religieuses, ni l'écriture de l'Égypte. L'une des caractéristiques les plus importantes de cette culture est sa poterie. Elle est faite à la main et normalement en forme de bol ; ces bols sont fréquemment décorés de motifs géométriques imprimés ou gravés sur la surface et souvent remplis d'un pigment blanc. Un des outils de pierre typiques du Groupe C est la hache de pierre verte (néphrite).

Le Moyen Empire

Les souverains du Moyen Empire d'Égypte, après avoir mis fin aux troubles internes de leur pays et l'avoir unifié sous leur pouvoir, tournè-

33. T. SÄVE-SÖDERBERGH, 1965, pp. 44-45.

34. T. SÄVE-SÖDERBERGH, 1965, *op. cit.*, pp. 49-50.



*La Nubie avant -1580. (Carte
fournie par l'auteur.)*

rent leur attention sur le pays situé au sud, la Nubie. Cette entreprise commença sous les rois de la XI^e dynastie, de Thèbes. Sur un fragment provenant du temple de Gebelein en Haute-Egypte, Mentouhotep II est représenté en train de frapper ses ennemis, parmi lesquels on voit des Nubiens. Une inscription sur roche relative à Mentouhotep III, près de la I^{re} Cataracte, mentionne une expédition « avec des navires vers Ouauat », le secteur Shellal-Ouadi Haifa. En outre, l'existence de plusieurs graffiti sur les deux collines à l'est et au nord du village d'Abd el-Gedir, sur la rive gauche du Nil juste au-dessous de la II^e Cataracte, graffiti qui mentionnent les noms d'Antef, Mentouhotep et Sebekhotep (noms communs pendant la XI^e dynastie) et relatant des activités liées à l'exploitation des carrières, à la chasse et au travail des scribes³⁵ montre que les Egyptiens de la XI^e dynastie avaient probablement occupé la Nubie jusqu'à Ouadi Haifa vers le sud. En tout cas, quelle qu'ait été la situation de la Nubie sous la XI^e dynastie, c'est sous la XII^e dynastie (–1991 –1786) que la Nubie fut effectivement occupée jusqu'à Semneh où la frontière sud du royaume fut solidement établie. C'est pour marquer la frontière de façon certaine que fut érigée à cet endroit la remarquable stèle de Sésostri III, le cinquième roi de la dynastie. Elle défendait à tout Nubien de la passer « en descendant le courant, par voie de terre ou par bateau, et aussi à tous troupeaux des Nubiens, excepté les Nubiens qui viendraient pour faire du commerce à Iken ou pour toute affaire légitime qui pourrait être traitée avec eux »³⁶. On sait maintenant qu'Iken est la forteresse de Mirgissa, à environ quarante kilomètres au nord de Semneh³⁷.

Plusieurs documents indiquent que c'est Amenemhat I, le fondateur de la XII^e dynastie, qui a commencé l'occupation permanente de cette partie de la Nubie. On pense qu'il est en partie d'origine nubienne, ce qu'on déduit du contenu d'un papyrus, conservé maintenant au Musée de Léninegrad, dont le seul objet était de légitimer son accession au trône d'Egypte. D'après ce papyrus, le roi Snéfrou, de la IV^e, appela un prêtre pour qu'il l'amuse. Quand le roi l'interrogea sur l'avenir, le prêtre lui prédit une période de souffrances et de misère en Egypte, qui finirait « quand un roi appartenant au sud-viendrait, du nom d'Ameny, fils d'une femme de 'Ta-Seti » (la Nubie). Le nom Ameny est une abréviation du nom Amenemhat³⁸. Une inscription rupestre trouvée près de Korosko, en Basse-Nubie, et datant de la vingt-deuxième année du règne d'Amenemhat déclare que ses troupes ont atteint Korosko afin de « renverser Ouauat ». Dans les instructions qu'il a laissées à son fils, Amenemhat déclare : « J'ai saisi le peuple de Ouauat et capturé le peuple de Medjou. »³⁹ D'autres inscriptions du même roi à l'ouest d'Abou Simbel font état de l'exploitation de carrières en Basse-Nubie pendant la dernière partie de son règne.

35. A.J. ARKELL, 1961, pp.56, 58-59.

36. A.H. GARDINER, 1961, *op. cit.*, p. 135.

37. J. VERCOUTTER, 1964, p. 62.

38. A.H. GARDINER, 1961, *op. cit.*, p. 126.

39. J.H. BREASTED, 1906, *op. cit.*, p. 483.

L'occupation de la Nubie commencée par Amenemhat I fut achevée par son fils et successeur Sésostri I⁴⁰. Sur une grande pierre gravée — dressée en la dix-huitième année du règne de Sésostri I à Bouhen par un officier du nom de Mentouhotep — le dieu thébain de la guerre, Montou, est représenté donnant au roi une rangée de prisonniers de guerre ligotés, provenant de dix localités nubiennes. Le nom de chaque localité est inscrit dans un ovale au-dessus de la tête et des épaules du captif représentant le peuple de cette localité. Parmi les pays conquis mentionnés sur cette stèle de grès figurent Koush, Sha'at et Shemyk. Sha'at s'appelle maintenant l'île de Sai⁴¹, à environ 190 kilomètres au sud de Bouhen, et Shemyk, d'après une inscription récemment découverte, est la région de la Cataracte de Dal, quarante kilomètres en aval de l'île de Sai.

Koush est un nom que les Egyptiens utilisèrent vite pour désigner un grand territoire au sud; cependant c'était à l'origine un territoire nubien limité qui est évoqué pour la première fois sous le Moyen Empire⁴². Si la stèle de Bouhen énumère les noms de lieux dans l'ordre, du nord au sud, comme d'autres documents connus de la même période⁴³, Koush se situait dans ce cas non seulement au nord de Sha'at, mais aussi au nord de Shemyk. Or, nous savons que ce dernier lieu est l'île de Dal ou la région de la cataracte de Dal, au nord de l'île de Sai; nous pouvons situer Koush sans crainte de nous tromper quelque part au nord de Dal et au sud de la II^e Cataracte ou de Semneh⁴⁴.

Un second témoignage de la victoire de Sésostri I sur la Nubie, assurant aux pharaons de la XII^e dynastie la domination complète de la contrée au nord de Semneh est fourni par l'inscription trouvée dans la tombe d'Ameny, le nomarque de Beni Hassan en Egypte. Elle nous apprend qu'Ameny est remonté en bateau vers le sud en compagnie du roi lui-même et qu'il était «allé au-delà de Koush et parvenu à l'extrémité de la terre»⁴⁵.

Les raisons qui poussaient les Egyptiens à occuper une partie de la Nubie étaient à la fois économiques et défensives. Les raisons économiques étaient le désir de s'assurer, d'une part, l'importation des produits du sud tels que plumes d'autruche, peaux de léopards, ivoire et ébène et, d'autre part, l'exploitation des richesses minières de la Nubie⁴⁶. En outre, la sécurité de leur royaume exigeait la défense de sa frontière méridionale contre les Nubiens et les habitants du désert à l'est de la Nubie. Leur stratégie consistait à maintenir une région tampon entre la véritable limite de l'Egypte proprement dite, au niveau de la I^{re} Cataracte, et le pays situé au sud de Semneh qui constituait la source de la véritable menace pour les Egyptiens, ce qui leur permettait de commander le passage le long du Nil et de prévenir les menaces pouvant venir pour eux du pays de Koush.

40. A.J. ARKELL, 1961, *op. cit.*, pp. 59-60.

41. J. VERCOUTTER, 1958, pp. 147-148.

42. G. POSENER, 1958, p. 47.

43. G. POSENER, 1958, *op. cit.*, p. 60.

44. G. POSENER, 1958, *op. cit.*, p. 50.

45. A.H. GARDINER, 1961, *op. cit.*, p. 134.

46. B.G. TRIGGER, 1965, *op. cit.*, p. 94.



*Une forteresse du Moyen
Empire à Bouhen :
les fortifications Ouest. (Source:
ministère de l'Information et de la
Culture, République démocratique
du Soudan.)*

La nature défensive de l'occupation égyptienne en Nubie pendant la période du Moyen Empire est clairement montrée par le nombre et la puissance des forteresses que les rois de la XII^e dynastie durent bâtir dans le territoire occupé. Un papyrus de la fin du Moyen Empire, découvert dans une tombe près du Ramesseum à Louxor⁴⁷ énumère dix-sept forts nubiens entre Semneh au sud et Shellal au nord. Il y en a deux sortes : ceux qui sont au nord de la II^e Cataracte, qui sont destinés à tenir bien en main la population indigène⁴⁸, c'est-à-dire le peuple du Groupe C, et ceux qui sont construits sur des éminences entre la II^e Cataracte et Semneh, qui ont pour fonction de protéger les bateaux en difficulté sur les hauts-fonds et de défendre la frontière⁴⁹. Le fait que ces forts étaient construits en vue de la défense est d'ailleurs indiqué par les noms mêmes qui leur sont donnés, tels que : « repousser les tribus », « réprimer... », « maîtriser les déserts », « repousser Inou » et « repousser les Mezaïou »⁵⁰.

Pour illustrer la solidité de ces forteresses et les efforts accomplis pour les rendre inexpugnables, il suffit de décrire la forteresse de Bouhen, qui était l'une des mieux conservées en Nubie avant d'être inondée par les eaux du nouveau barrage d'Assouan. Cette formidable forteresse du Moyen Empire était composée d'une série complexe de fortifications construites suivant un plan rectangulaire de 176 mètres sur 160⁵¹. Le système de défense comprenait un mur de briques de 4,80 m d'épaisseur et d'au moins 10 m de haut avec des tours à des intervalles réguliers. Au pied de ce mur principal était un rempart pavé de briques, protégé par une série de bastions ronds avec deux rangées de meurtrières. Tout le fort était entouré d'un fossé sec creusé dans le roc et profond de 6,50 m. Ce fossé était large de 8,40 m et l'escarpement extérieur était rehaussé par des briques. Il y avait deux portes sur la face est regardant vers le Nil et une troisième, lourdement fortifiée, à l'ouest vers le désert.

Après la chute du Moyen Empire et l'invasion des Hyksos (tribus asiatiques), les Egyptiens perdirent le pouvoir en Nubie. Les forts furent pillés et brûlés par les indigènes qui semblent avoir profité de la chute du gouvernement central d'Égypte pour prendre leur indépendance.

Kerma (–1730 – 1580)

Comme nous l'avons déjà vu, la frontière sud du Moyen Empire égyptien avait incontestablement été fixée à Semneh par Sésostri III. Mais les importantes fouilles de l'archéologue américain G.A. Reisner entre 1913 et 1916 à Kerma, un peu en amont de la III^e Cataracte et à 240 km à vol d'oiseau au sud de Semneh, ont révélé une culture, appelée culture de Kerma, dont les spécialistes ont donné des interprétations divergentes.

47. W.B. EMERY, 1965, *op. cit.*, p. 143.

48. A.H. GARDINER, 1961, *op. cit.*, p. 134.

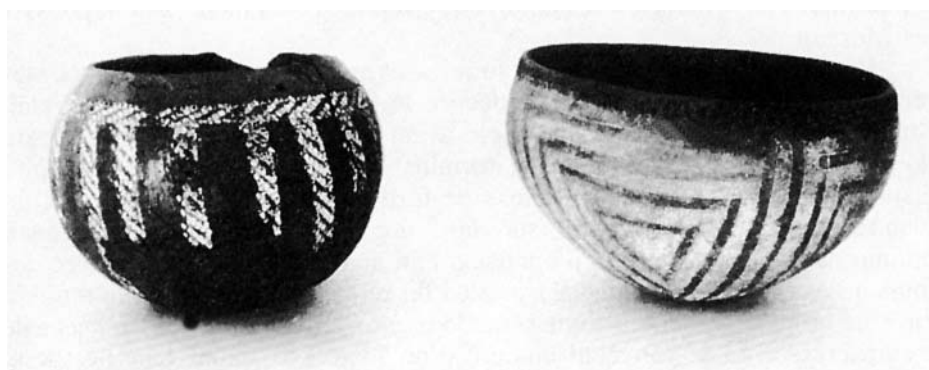
49. A.J. ARKELL, 1961, *op. cit.*, p. 61.

50. A.H. GARDINER, 1961, *op. cit.*, p. 135.

51. W.B. EMERY, 1960, pp. 7-8.



1



2



3

1, 2 et 3. Poterie de Kerma.

(Source : ministère de l'Information et de la Culture, Rép. dém. du Soudan.)

L'ancien site de Kerma comprend deux édifices remarquables, connus localement sous les noms de Doufoufa de l'Ouest et Doufoufa de l'Est. Le premier est une masse compacte de briques séchées au soleil et le deuxième est une chapelle funéraire, elle aussi en briques faites de boue, entourée d'un grand cimetière de tumulus. Le mode de construction des deux bâtiments est typique du Moyen Empire. Dans la Doufoufa de l'Ouest, Reisner a trouvé des fragments de vases d'albâtre avec les cartouches de Pépi I et Pépi II, de la VI^e dynastie, ainsi que ceux d'Amenemhat I et Sésostri I. Près de la Doufoufa de l'Est on a trouvé une inscription sur pierre relatant qu'Antef, compagnon unique du roi, avait été envoyé pour réparer un bâtiment à « Inebou — Amenemhat maa Kherou », « les murs d'Amenemhat le justifié ». Dans un tumulus près de cette chapelle funéraire, on a trouvé la partie inférieure d'une statue de Hapidjefa (prince d'Assiout en Egypte, où se trouve sa tombe), une statue de sa femme Sennouwy et des fragments d'autres statues de rois et de hauts fonctionnaires égyptiens. A la lumière de ces découvertes, Reisner conclut⁵² que: a) les murs situés au-dessous de la Doufoufa de l'Ouest sont ceux du poste de commerce de l'Ancien Empire; b) la Doufoufa de l'Ouest était, pendant le Moyen Empire, le plus avancé au sud de la chaîne de forts construits par les Egyptiens entre Assouan et Kerma pour protéger leurs intérêts en Nubie; c) Kerma était le quartier général des gouverneurs-généraux égyptiens, dont le premier a pu être Hapidjefa; d) les gouverneurs-généraux égyptiens étaient enterrés dans le cimetière près de la Doufoufa de l'Est selon des rites différents de ceux des Egyptiens; e) quand les Hyksos ont envahi l'Egypte, le poste fortifié de Kerma, le plus avancé, fut détruit par les Nubiens.

C'est Junker⁵³ qui a le premier mis en question l'interprétation avancée par Reisner pour les matériaux archéologiques découverts à Kerma. La Doufoufa de l'Ouest était trop petite pour être un fort et en même temps, étant à 400 km du fort égyptien le plus proche, à Semneh, était dangereusement isolée. De plus, les matières premières, telles que graphite, oxyde de cuivre, hématite, mica, résine, cristal de roche, cornaline, coquille d'œufs d'autruche, découvertes dans les diverses pièces, indiquent que la Doufoufa de l'Ouest était un poste commercial fortifié plutôt qu'un centre administratif.

Pour ce qui est du cimetière, l'opinion de Reisner, à savoir que c'était le lieu de sépulture des gouverneurs égyptiens, était fondée seulement sur la découverte des statues d'Hapidjefa et de sa femme dans un des grands tumulus, comme nous l'avons dit plus haut. Le mode de sépulture dans ces grandes tombes de Kerma était entièrement nubien. Les corps n'étaient pas momifiés et le défunt était enterré sur un lit, avec ses femmes, ses enfants et ses domestiques dans la même tombe. Sachant que ces tombes ne sont égyptiennes ni par leur construction ni par leur mode de sépulture et que les Egyptiens redoutaient d'être enterrés à l'étranger principalement parce que les rites n'y seraient pas respectés, il devient difficile de croire qu'un homme du rang social et politique d'Hapidjefa aurait été enterré à l'étranger selon un rite complètement différent des croyances religieuses

52. G.A. VON REISNER, 1923, *H.A.S.*

53. H. JUNKER, 1921.



*Poterie de Kerma. (Source :
ministère de l'Information
et de la Culture, République
démocratique du Soudan.)*



égyptiennes. En outre, parmi les objets trouvés dans le tumulus attribué à Hapidjefa, se trouvaient de nombreux objets datant sans aucun doute de la Deuxième Période Intermédiaire ou période des Hyksos⁵⁴. Sève-Söderbergh et Arkell⁵⁵ en ont conclu que les statues trouvées dans ce tumulus avaient été échangées par des négociants égyptiens contre des marchandises nubiennes venant des princes locaux de Kerma pendant la Deuxième Période Intermédiaire.

Ainsi l'idée de Reisner au sujet de la Doufoufa de l'Ouest et du cimetière autour de la Doufoufa de l'Est a été généralement rejetée. La plupart des spécialistes ont soutenu que la Doufoufa de l'Ouest était seulement un poste de commerce égyptien, et que le cimetière était destiné à la sépulture des princes locaux.

Hintze, réexaminant les diverses idées qui ont été avancées au sujet de Kerma, constate qu'elles « contiennent des contradictions internes qui font douter de leur correction »⁵⁶. Il note d'abord que les arguments présentés par Junker contre l'interprétation de Reisner sont également valables contre l'hypothèse de Junker lui-même, selon laquelle la Doufoufa de l'Ouest était un poste de commerce fortifié. Hintze considère aussi que l'existence d'un poste de commerce fortifié égyptien dans cette partie de la Nubie est improbable dans l'hypothèse où Kerma serait (comme le soutiennent certains des adversaires de Reisner)⁵⁷ le centre politique de Koush, l'ennemi traditionnel de l'Égypte pendant le Moyen Empire. Et comme tous les savants dont il a examiné les opinions sont d'accord pour considérer que le cimetière est nubien et que la Doufoufa de l'Est est une chapelle funéraire qui lui est rattachée, Hintze fait remarquer l'invraisemblance de l'envoi par le pharaon d'un fonctionnaire égyptien dans le « vil Koush » pour réparer une chapelle rattachée à un cimetière nubien. Enfin, Hintze souligne que, comme l'avait déjà montré Sève-Söderbergh, le cimetière appartient à la Deuxième Période Intermédiaire; il est donc postérieur à la Doufoufa de l'Ouest et par conséquent, les gouverneurs supposés de la Doufoufa de l'Ouest au moment du Moyen Empire ne peuvent y être enterrés.

Toutes ces observations ont donc conduit Hintze à abandonner complètement la notion d'un poste de commerce égyptien à Kerma. Pour lui, Kerma est simplement « le centre d'une culture indigène nubienne et la résidence d'une dynastie locale ». La Doufoufa de l'Ouest était la résidence du prince indigène de Koush et a été détruite par les troupes égyptiennes au début du Nouvel Empire.

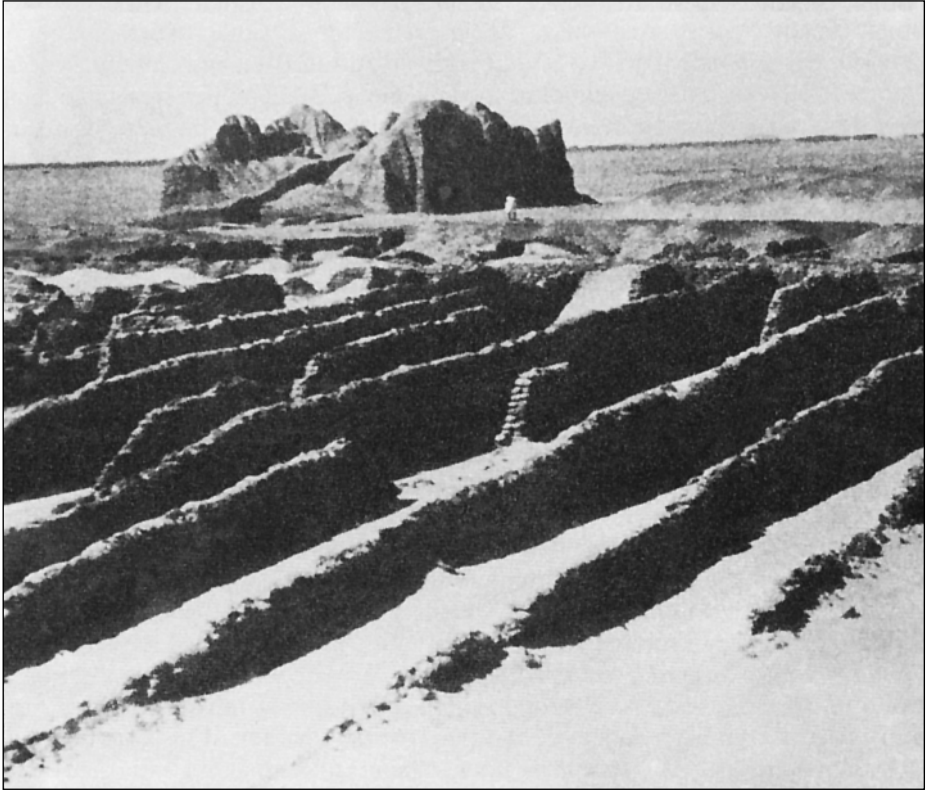
C'est une théorie simple et qui semble plus proche de la vérité, surtout si l'on tient compte des indices fournis par le cimetière. La date des objets trouvés dans les tombes, le mode de construction de ces dernières et les rites d'enterrement montrent que ce ne sont pas des tombes destinées à des gouverneurs-généraux égyptiens du Moyen Empire. Mais il faudra encore

54. T. SÄVE-SÖDERBERGH, 1941, 111-13, 1956: 59.

55. A.J. ARKELL, 1961, *op. cit.*, p. 71.

56. F. HINTZE, 1964, pp. 79-86.

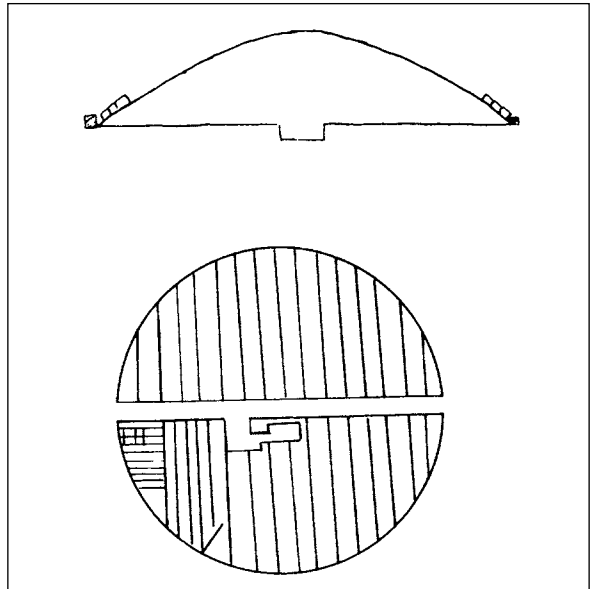
57. A.J. ARKELL, 1961, *op. cit.*, p. 72.



1

1. Kerma: la façade Est de Doufoufa, avec une tombe au premier plan. (Source : ministère de l'Information et de la Culture, République démocratique du Soudan.)

2. Sépulture de Kerma.



2

trouver des preuves convaincantes avant de conclure que la Doufoufa de l'Ouest était la résidence du prince indigène de Koush. L'existence d'un poste de commerce ordinaire égyptien à Kerma pendant le Moyen Empire ne peut être rejetée aussi facilement que Hintze voudrait le faire. Le site fouillé par Reisner est le seul qui ait été exploré jusqu'ici dans la région de Dongola et même là les fouilles ne sont pas encore terminées. La région de Dongola est riche en sites de l'époque de Kerma et, tant qu'on n'y aura pas fait des recherches archéologiques systématiques, beaucoup de choses resteront à apprendre sur la culture de Kerma.

Le royaume de Koush

Comme le nom géographique de Koush est lié à Kerma⁵⁸ et comme les tumulus de Kerma montrent clairement qu'ils servaient à la sépulture de puissants rois indigènes qui avaient des relations diplomatiques et commerciales avec les rois Hyksos en Egypte, il semble plus vraisemblable que Kerma était la capitale de Koush. Ce royaume a connu son ère de prospérité à l'époque appelée, dans l'histoire de l'Egypte, Deuxième Période Intermédiaire (–1730 – 1580). L'existence de ce royaume, dont le souverain était appelé « Prince de Koush », est attestée par plusieurs documents. La première stèle de Kamose⁵⁹ le dernier roi de la XVII^e dynastie égyptienne et probablement le premier roi qui ait dressé la bannière de la lutte organisée contre les Hyksos, décrit la situation politique dans la vallée du Nil à cette époque. Elle montre l'existence d'un royaume indépendant de Koush, dont la frontière nord était fixée à Eléphantine, d'un Etat égyptien, dans la Haute-Egypte, entre Eléphantine au sud et Cusae au nord et enfin du royaume Hyksos en Basse-Egypte. Une autre stèle⁶⁰ nous apprend que Kamose intercepta sur la route des oasis un message envoyé par Apophis, le roi Hyksos, « au Prince de Koush », demandant son aide contre le roi égyptien. En outre, deux stèles découvertes à Bouhen montrent que deux fonctionnaires nommés Sepedher⁶¹ et Ka⁶² étaient au service du « Prince de Koush ». Le royaume de Koush, qui comprit toute la Nubie au sud d'Eléphantine après la chute du Moyen Empire en Egypte (à la suite de l'invasion Hyksos), s'écroula quand Thoutmosis I conquît la Nubie au-delà de la IV^e Cataracte.

La culture de Kerma

Les sites typiques de la culture de Kerma découverts en Nubie ne vont pas plus loin au nord que Mirgissa⁶³ ce qui indique que la II^e Cataracte était la frontière entre la culture Kerma et la culture du Groupe C. Les éléments

58. G. POSENER, 1958, *op. cit.*, 39, 68; A.J. ARKELL, 1961, *op. cit.*, p. 72.

59. L. HABACHI, 1955, p. 195.

60. SÄVE-SÖDERBERGH, 1956, pp. 54-61

61. Philadelphia, 10984

62. Khartoum, N° 18.

63. J. VERCOUTTER, 1964, pp. 57-63.



1 et 2. Poterie de Kerma. (Source : ministère de l'Information et de la Culture, Rép. dém. du Soudan.)

caractéristiques de la culture Kerma sont une poterie tournée fine et très polie, rouge avec un haut noir, des vases en forme d'animaux ainsi que d'autres décorés de dessins d'animaux, des poignards spéciaux en cuivre, du bois travaillé et décoré de figures incrustées en ivoire et des figures et ornements de mica cousus sur des chapeaux de cuir. Bien qu'une grande partie des objets découverts à Kerma montre sans aucun doute une tradition culturelle indigène, on ne peut pas ignorer l'influence des techniques et de l'artisanat égyptiens⁶⁴. On a avancé qu'une grande partie de ces objets avaient été fabriqués par des artisans égyptiens⁶⁵, mais on peut aussi penser qu'ils ont été faits suivant le goût local par des artisans indigènes qui avaient appris les techniques égyptiennes.

Dans le domaine religieux, ce sont les rites funéraires qui caractérisent la culture de Kerma. La tombe de Kerma est marquée par un tumulus de terre en forme de dôme bordé par un cercle de pierres noires parsemées de galets blancs. Un des grands tumulus du cimetière de Kerma (K III) consistait en murs de briques formant un cercle de 90 mètres de diamètre⁶⁶. Deux murs parallèles qui traversaient le tumulus d'est en ouest en son milieu formaient un couloir central qui le divisait en deux sections. Un grand nombre de murs parallèles partaient à angle droit des deux côtés de ce couloir jusqu'à la circonférence du cercle vers le nord et le sud. Au milieu du mur sud du couloir, une porte ouvrait sur un vestibule conduisant vers l'est à la chambre principale de la sépulture. A Kerma, le principal personnage enterré reposait sur un lit, couché sur le côté droit. Sur ce lit étaient posés un oreiller de bois, un éventail en plumes d'autruche et une paire de sandales. Un grand nombre de vases en terre étaient placés à côté du lit et le long des murs de la fosse. La plus frappante des coutumes funéraires de Kerma était celle des sacrifices humains, dont les victimes étaient enterrées avec leur maître. Le titulaire de la tombe était accompagné de 200 à 300 personnes, dont la plupart étaient des femmes et des enfants. Ils étaient enterrés vivants dans le couloir décrit ci-dessus.

Le nouvel Empire (–1580 –1050)

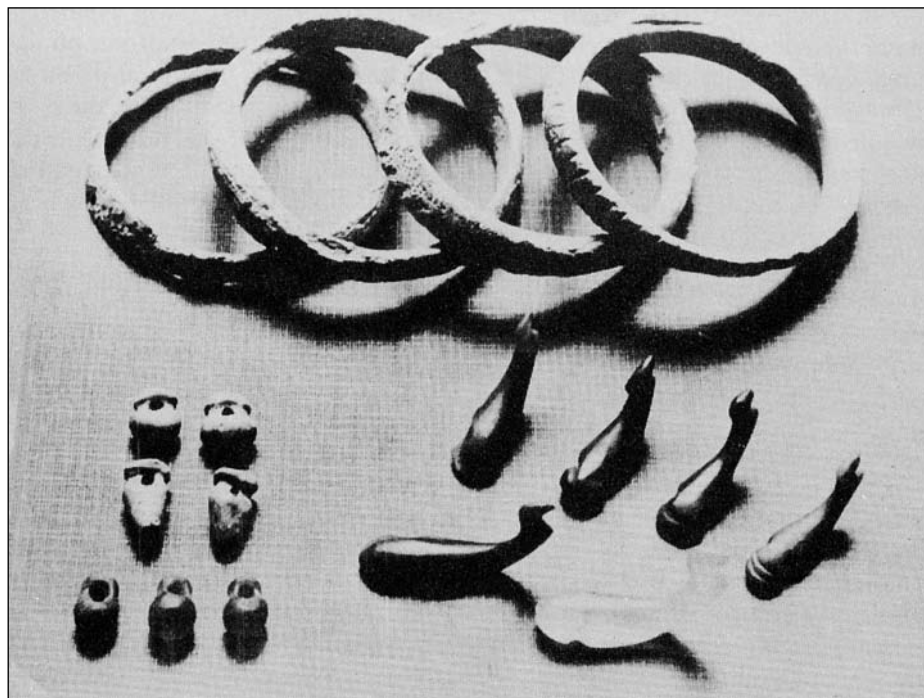
Quand les Egyptiens se furent réinstallés après avoir complètement libéré leur pays des Hyksos, ils recommencèrent à tourner leur attention vers leur frontière sud, et ce fut le commencement de la conquête la plus complète de la Nubie par l'Egypte depuis le début de son histoire ancienne.

La première stèle du roi Kamose, déjà mentionnée, explique comment Kamose était situé entre un roi en Basse-Egypte et un autre dans le pays de Koush. Elle déclare aussi que ses courtisans étaient satisfaits de l'état de choses sur la frontière sud de l'Egypte puisque Eléphantine était fortement

64. B.G TRIGGER, 1965, *op. cit.*, p. 103.

65. A.J. ARKELL, 1961, *op. cit.*, p. 74.

66. G.A. VON REISNER, 1923, *H.A.S.*, p. 135.



1



2

1. Ornaments individuels.
2. Poterie de Kerma. (Source :
ministère de l'Information et de la
Culture, République démocratique
du Soudan.)

tenue. Mais un passage de la deuxième stèle⁶⁷ montre que Kamose fit la guerre contre les Nubiens avant d'attaquer les Hyksos. Compte tenu de la déclaration des courtisans (disant que la frontière à Eléphantine était forte et bien gardée), il est vraisemblable que Kamose ne fit qu'une expédition punitive contre les Nubiens, ce qui peut expliquer l'existence des noms royaux de Kamose près de Toshka en Basse-Nubie.

L'occupation véritable de la Nubie fut entreprise par Amosis, successeur de Kamose et fondateur de la XVIII^e dynastie égyptienne. Notre principale source d'information sur ses activités militaires en Nubie et celles de ses successeurs immédiats est l'autobiographie de l'amiral Ahmose, simple patron de navire (commandant), fils d'Ebana, qui est inscrite sur les murs de sa tombe à El-Kab en Egypte. Nous y apprenons que « Sa Majesté est montée jusqu'à Hent Hennefer (localité non identifiée en Nubie) pour renverser les Nubiens après qu'elle eut détruit des Asiatiques ». Amosis réussit à rebâtir et agrandir la forteresse Bouhen et à y dresser un temple. Il a même pu avancer jusqu'à l'île de Sai, 190 km en amont de Bouhen, car on y a trouvé une statue de lui et des inscriptions portant son nom et celui de sa femme⁶⁸.

Cependant ce fut Thoutmosis I (-1530 -1520) qui mena à bien la conquête du Soudan du Nord, mettant fin ainsi à l'indépendance du royaume de Koush. En arrivant à Toumbous, à l'extrémité sud de la III^e Cataracte, il y grava sa grande inscription. Ensuite, il continua sa marche vers le sud, occupant effectivement toute la longueur du fleuve entre Kerma et Kourgous, à 80 km au sud d'Abou Hamed, où il laissa une inscription et peut-être bâtit un fort⁶⁹. Ainsi la Nubie fut entièrement conquise par l'Egypte et ce fut le commencement d'une ère nouvelle et brillante de son histoire, qui a laissé sur sa vie culturelle des marques qui ont persisté pendant les périodes suivantes.

La Nubie sous la XVIII^e dynastie

Nous savons par une inscription rupestre entre Assouan et Philae, datée de la première année du règne de Thoutmosis II⁷⁰, qu'il y eut une révolte en Nubie après la mort de Thoutmosis I. D'après cette inscription, un messager arriva pour apporter à Sa Majesté la nouvelle que Koush avait commencé à se révolter et que le chef de Koush et d'autres princes établis plus au nord conspiraient ensemble. Elle nous apprend aussi qu'une expédition avait été envoyée et la révolte matée. Après cette expédition punitive, la paix fut restaurée et solidement établie en Nubie pour de nombreuses années.

Tout le règne de Hatshepsout, qui succéda à Thoutmosis II, connut la paix. Le monument le plus important de l'époque de cette reine en Nubie est le temple magnifique qu'elle bâtit à Bouhen à l'intérieur des murs de la citadelle du Moyen Empire⁷¹. Il était dédié à Horus, le dieu à tête de faucon,

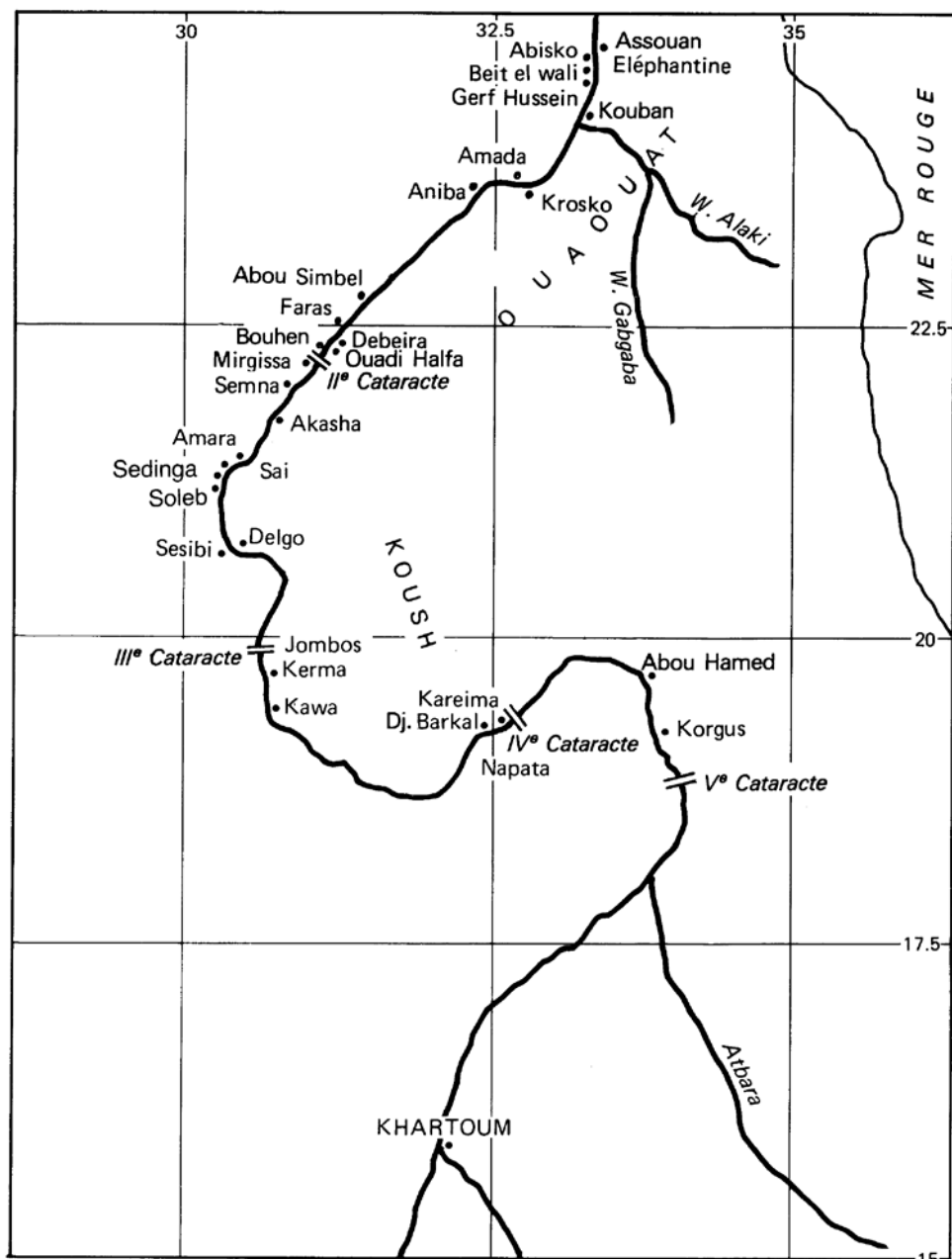
67. T. SÄVE-SÖDERBERGH, 1956, *op. cit.*, p. 57.

68. J. VERCOUTTER, 1956 et 1958, *op. cit.*

69. A.J. ARKELL, 1961, *op. cit.*, p. 84.

70. J.A. BREASTED, 1906, pp. 119-122.

71. D. Randall MACIVER et C.L. WOOLLFY, 1911.



La Nubie pendant le Nouvel Empire. (Carte fournie par l'auteur.)

«Seigneur de Bouhen». Ce temple présente un grand intérêt, à la fois historique et artistique. On y trouve des reliefs dans le plus beau style et de la plus belle facture de la XVIII^e dynastie, et les couleurs sur les murs sont encore bien conservées. Plus tard, le temple fut usurpé par Thoutmosis III, qui dénatura le plan original et effaça systématiquement et impitoyablement les cartouches et les portraits de la reine Hatshepsout.

Le temple est construit en grès nubien et comprend deux parties principales : une avant-cour et un bâtiment rectangulaire avec une rangée de colonnes sur chacun des côtés nord, sud et est. La reine Hatshepsout construisit aussi un temple dédié à la déesse Hathor à Faras, sur la rive occidentale du Nil, juste à l'endroit de la frontière moderne entre l'Égypte et le Soudan⁷².

Les annales de Thoutmosis III, inscrites sur les murs du grand temple d'Amon à Karnak, font état du paiement des tributs de Ouauat et de Koush pendant respectivement huit ans et cinq ans. Cela indique clairement que le tribut de Nubie parvenait régulièrement dans les coffres du roi⁷³ et, par conséquent, que la paix continua à régner sous Thoutmosis III. Dans la seconde année de son règne, il reconstruisit en pierre le temple bâti en brique par Sésostris III à Semneh-Ouest, qui était en ruines, et le dédia au dieu nubien Dedoun, à Khnoum et à Sésostris III déifié. Ce temple est l'un des mieux conservés des temples indépendants pré-ptolémaïques de toute la vallée du Nil. Ses murs sont couverts de scènes en relief, d'inscriptions hiéroglyphiques et de peintures. Les textes et les scènes sont incontestablement l'œuvre d'artisans de première classe⁷⁴. Il construisit aussi de petits temples dans les forts de Semneh-Est, Ouronarti, Faras et peut-être dans celui de l'île de Sai.

A Thoutmosis III succéda Aménophis II, pendant le règne duquel la paix continua à régner en Nubie. Il acheva l'érection du temple d'Amada (ville importante de Basse-Nubie), commencé par son père Thoutmosis III. Une stèle datée de la troisième année de son règne, dressée dans ce temple, relate son retour victorieux d'une campagne en Asie avec les corps de sept princes «qu'il avait abattus avec sa propre massue». Il fit pendre six princes captifs devant les murailles de sa capitale à Thèbes. La stèle nous apprend que le septième prince fut «envoyé par bateau jusqu'en Nubie et pendu au mur d'enceinte de Napata afin que la preuve visible de la puissance victorieuse de Sa Majesté soit visible éternellement»⁷⁵.

Du règne de Thoutmosis IV, qui succéda à Aménophis II, nous avons dans l'île de Konosso, près de Philae, une inscription rappelant une expédition victorieuse pour réprimer une révolte en Nubie. Elle est datée de la huitième année du règne de Thoutmosis IV.

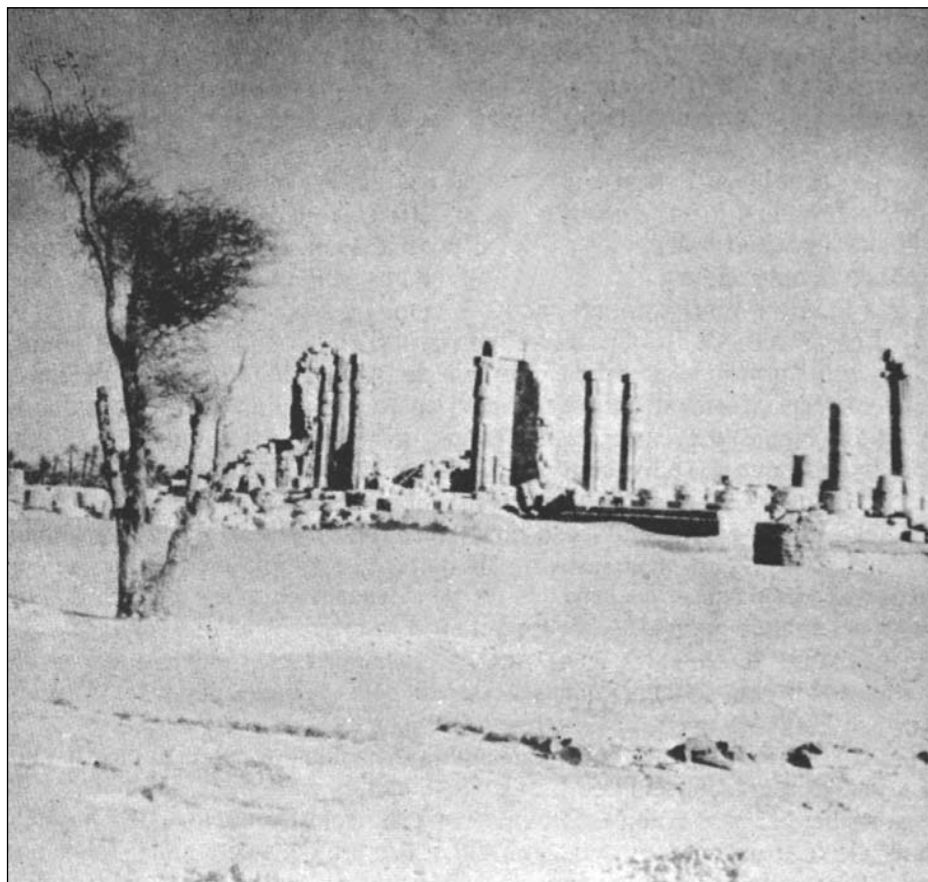
A Thoutmosis IV succéda son fils Aménophis III qui mena, en la cinquième année de son règne, une campagne contre la Nubie jusqu'à Karei. Il érigea à Soleb, sur la rive gauche du Nil à 220 km au sud de Ouadi Haifa, le

72. F.L. GRIFFITH, 1921, *op. cit.*, p. 83.

73. A.J. ARKELL, 1961, *op. cit.*, p. 88.

74. R.A. CAMINOS, 1964, *Kush*, p. 85.

75. A.H. GARDINER, 1961, *op. cit.*, p. 200.



*Le temple d'Aménophis III à
Soleb. (Source : ministère de
l'Information et de la Culture,
République démocratique du
Soudan.)*

temple le plus magnifique de toute la Nubie. Ce temple était dédié à sa propre image vivante. Aménophis III construisit aussi un temple pour la reine Tii, à Sedinga, 21 km au nord de Soleb sur la même rive du Nil.

Le soulèvement politique causé en Egypte par la révolution religieuse d'Aménophis IV ou Akhnaton (–1370 – 1352) ne troubla pas la paix en Nubie et les travaux de construction continuèrent comme auparavant. Aménophis IV, avant de changer son nom en Akhnaton, construisit à Sesebi, au sud de Soleb et en face de Delgo, un groupe de trois temples sur un même soubassement⁷⁶. Ils étaient à l'intérieur d'une petite ville enceinte de murs, qui comprenait une petite chapelle dédiée à Aton, le nouveau dieu. Il semble qu'il ait fondé aussi la ville de Gem-aton, située à Kawa, en face de l'actuelle Dongola. A Kawa un petit temple fut aussi bâti par son successeur Toutankhamon⁷⁷. A Faras, Houy, le vice-roi de Toutankhamon pour la Nubie, bâtit un temple et une colonie entourée de murs⁷⁸.

La fin de la XVIII^e dynastie, bien que marquée par des troubles en Egypte, ne semble pas avoir affecté la continuité de la paix et de la stabilité en Nubie. Au total, la Nubie se développa paisiblement pendant la XVIII^e dynastie.

La Nubie sous la XIX^e dynastie

A partir de l'époque d'Akhnaton, la position de l'Egypte s'affaiblit continuellement à l'intérieur et à l'extérieur. Akhnaton était un rêveur et son mouvement religieux fit beaucoup de tort à l'Empire. En outre, les pharaons qui lui succédèrent furent des faibles, complètement incapables de trouver des solutions aux problèmes de l'époque. Le malaise avait envahi tout le pays. Il y avait tout lieu de craindre une guerre civile ouverte et le pays était menacé par une anarchie générale. A ce moment critique, l'Egypte eut la chance de trouver un libérateur en la personne d'un général nommé Horemheb, qui était un chef capable et expérimenté. Pendant le règne de Toutankhamon, Horemheb parcourut la Nubie en qualité de chef de l'armée pour vérifier la loyauté de l'administration après la restauration de l'ancien régime⁷⁹. Quand il usurpa le trône d'Egypte, il fit une seconde apparition en Nubie. Bien que ce voyage, d'après les inscriptions sur les murs de son temple commémoratif creusé dans le roc à Silsila en Haute-Egypte, ait été une expédition militaire, il semble qu'il se soit agi plutôt d'une simple visite de l'usurpateur qui voulait s'assurer de sa position dans une région d'importance vitale pour lui en Egypte. En tout cas, Horemheb s'assura la loyauté de l'administration égyptienne de Nubie, comme le montre le fait que Aser, vice-roi de la Nubie sous le règne précédent, continua à occuper le même poste sous Horemheb.

Ramsès I (–1320 – 1318), qui succéda à Horemheb, fut le véritable fondateur de la XIX^e dynastie. Pendant la seconde année de son règne, il érigea

76. H.W. FAIRMAN, 1938, pp. 151-156.

77. M.F.L. MACADAM, 1955, p. 12.

78. F.L. GRIFFITH, 1921, *op. cit.*, p. 83.

79. A.J. ARKELL, 1961, *op. cit.*, p. 94.

une stèle dans le temple de Hatshepsout à Bouhen, sur laquelle il nous apprend qu'il a augmenté le nombre des prêtres et des esclaves du temple et qu'il lui a ajouté de nouveaux bâtiments.

Après la mort de Ramsès I, son fils Séthi I (-1318 -1298) monta sur le trône. Il exploita systématiquement les mines d'or de Nubie pour accroître son trésor afin de mener à bien ses immenses projets de construction. Pour augmenter la production des mines de Ouadi-el-Alaki, il creusa un puits sur la route qui va de Kouban en Basse-Nubie vers le sud-est, mais il ne trouva pas d'eau et ne réussit pas à augmenter la production d'or de cette région. En Haute-Nubie, Séthi I construisit une ville à Amara-Ouest, à environ 180 km au sud de Ouadi Haifa. Il construisit probablement aussi le grand temple d'Amon à Djebel Barkal (le *dʷ-w3b* des anciens Egyptiens: la montagne sacrée) près de Kereima. On ne trouve guère de traces d'activités militaires en Nubie pendant le règne de Séthi I. Il semble qu'il n'y ait jamais eu besoin d'expéditions militaires importantes, mais cela n'exclut pas qu'il y ait eu de petites expéditions punitives envoyées en Nubie pour une raison ou pour une autre.

A Séthi succéda son fils Ramsès II (-1298 -1232). Nous avons de nombreuses représentations d'activités militaires en Nubie sous le règne de ce pharaon, mais, comme elles ne donnent pas de dates ni de noms de lieux, elles sont considérées comme sans valeur historique⁸⁰. Dans l'ensemble la paix a régné en Nubie sous Ramsès II, comme le confirment les énormes travaux de construction entrepris par lui dans toute la Nubie.

Au cours de la troisième année de son règne, nous trouvons Ramsès II à Memphis, en consultation avec ses hauts fonctionnaires au sujet de la possibilité d'ouvrir le pays Alaki pour y développer les mines d'or que son père avait tenté en vain d'exploiter. Le vice-roi de Koush, qui était présent, expliqua les difficultés au roi et lui raconta les vaines tentatives de son père pour fournir de l'eau à la route. Cependant le roi ordonna une nouvelle tentative qui réussit: on trouva de l'eau seulement douze coudées au-dessous de la profondeur atteinte par son père Séthi I. Une stèle fut dressée à Kouban, où la route conduisant aux mines de Ouadi-el-Alaki quitte la vallée du Nil, pour commémorer ce succès.

Ramsès II, comme nous l'avons déjà dit, construisit énormément en Nubie. Il bâtit des temples à Beit-el-Ouali, Gerf Hussein, Ouadi-es-Sébua, Derr, Abou Simbel et Akasha en Basse-Nubie et à Amara et Barkal en Haute-Nubie.

Les fouilles faites jusqu'à présent à Amara⁸¹ ont montré que la ville a été fondée par Séthi I et que le temple était l'œuvre de Ramsès II. La ville a été habitée de façon continue pendant les XIX^e et XX^e dynasties. On pense qu'Amara était la résidence du vice-roi de Koush⁸².

Le temple d'Abou Simbel, une des plus grandes œuvres creusées dans le roc du monde entier, est sans aucun doute une pièce architecturale

80. W.B. EMERY, 1968, *op. cit.*, p. 193.

81. H.W. FAIRMAN, 1938, *op. cit.*; 1939, pp. 139-144; 1948, pp. 1-11.

82. A.J. ARKELL, 1961, *op. cit.*, p. 194.

unique⁸³. Il est taillé dans un promontoire de grès sur la rive gauche du Nil. La raison du choix de ce site est peut-être qu'il était considéré comme sacré depuis longtemps. Il était consacré à Rê-Harakhte, dieu du soleil levant, qui est représenté comme un homme à tête de faucon portant le disque solaire.

Sur la façade du temple d'Abou Simbel se trouvent quatre statues colossales de personnages assis, également taillées dans le roc. Ces statues, deux de chaque côté de l'entrée, représentent Ramsès II portant la double couronne d'Égypte. L'entrée ouvre directement dans la grande salle où l'on voit deux rangées de quatre piliers à base carrée. Sur le devant de ces piliers, se trouvent de gigantesques statues du roi debout portant toujours la double couronne. Sur les murs de la grande salle, qui sont hauts de neuf mètres, on voit des scènes et des inscriptions relatives à des cérémonies religieuses et aux activités militaires du pharaon contre les Hittites en Syrie et les Nubiens dans le sud. Dans les murs nord et est de cette salle s'ouvrent des portes qui mènent à plusieurs magasins dont les murs sont entièrement couverts de bas-reliefs religieux. En sortant de la grande salle par la porte centrale du mur ouest on entre dans une petite salle, dont le toit est supporté par quatre piliers carrés et les murs ornés de bas-reliefs religieux. Entre cette salle et le sanctuaire, on trouve encore une pièce qui possède trois portes dans son mur ouest, les deux portes latérales donnant accès à des pièces plus petites, sans inscriptions sur leurs murs, et celle du milieu menant au saint des saints, où Ramsès II est représenté sur son trône comme un dieu, à côté des trois dieux les plus puissants d'Égypte, à savoir Amon-Rê de Thèbes, Rê-Harakhte d'Héliopolis, la cité du soleil, et Ptah de Memphis, la ville capitale.

Administration de la Nubie

A la tête de la machine administrative en Nubie pendant la période du Nouvel Empire se trouvait le vice-roi de Nubie. Depuis le début, ce personnage porta le titre de « gouverneur des pays méridionaux » en même temps que celui de « Fils du roi ». C'est le premier titre qui correspond à ses fonctions réelles. A l'époque de Thoutmosis IV, le vice-roi de Nubie avait le même nom que le prince héritier, Aménophis. Pour distinguer l'un de l'autre, on appela le vice-roi de Nubie « le fils koushite du roi ». Ensuite ce titre fut donné à tous les vice-rois qui succédèrent à Aménophis. Ce titre n'indique pas nécessairement que les vice-rois de Nubie étaient de famille royale; mais il peut indiquer l'importance de cet office et la grande autorité dont disposait le vice-roi. Ces hauts fonctionnaires étaient choisis parmi des hommes de confiance entièrement dévoués au pharaon, devant lequel ils étaient directement responsables; et ils étaient des administrateurs capables.

La Nubie était divisée en deux vastes territoires: le pays entre Nekhen (en Haute-Égypte) et la II^e Cataracte, appelé Ouauat, et l'ensemble du pays plus au sud, entre la II^e et la IV^e Cataracte, appelé Koush. Le vice-roi était à la tête d'un grand nombre de départements administratifs qui étaient

83. W.B. EMERY, 1965, *op. cit.*, p. 194.

manifestement imités de ceux de l'Égypte. Il était aidé par des fonctionnaires placés à la tête des divers départements administratifs nécessaires pour l'administration de la Nubie. Les villes nubiennes étaient dirigées par des gouverneurs responsables devant le vice-roi. Le vice-roi de Nubie était aussi le chef religieux du pays. Son personnel comprenait un « commandant des archers de Koush » et deux adjoints, un pour Ouauat et l'autre pour Koush. Il avait sous ses ordres des forces de police pour la sécurité intérieure, des garnisons dans les villes et une petite armée pour protéger les diverses expéditions vers les mines d'or. La principale responsabilité du vice-roi était la livraison ponctuelle du tribut de Nubie personnellement au vizir de Thèbes⁸⁴.

Les chefs de tribus indigènes participaient aussi à l'administration de la Nubie. La politique égyptienne de l'époque était de s'assurer la loyauté des princes locaux⁸⁵ ce que les Égyptiens obtenaient en leur permettant de garder leur souveraineté dans leurs districts.

L'égyptianisation de la Nubie

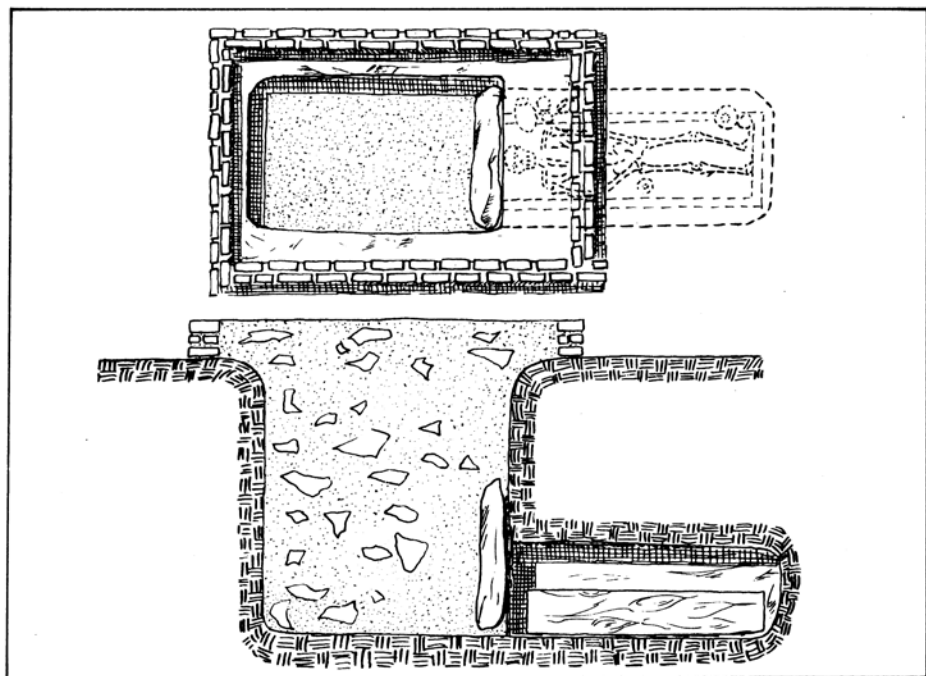
Les premiers stades de l'occupation égyptienne en Nubie pendant le Nouvel Empire rencontrèrent naturellement de la résistance. Mais les Nubiens s'accommodèrent bientôt du développement pacifique sans précédent de leur pays sous la nouvelle administration égyptienne. Nous avons déjà vu dans les pages précédentes que des temples avaient été bâtis dans toute la Nubie par les rois des XVIII^e et XIX^e dynasties. Ensuite, des villes, centres religieux, commerciaux et administratifs se développèrent autour de ces temples. L'ensemble de la Nubie fut réorganisée suivant une ligne purement égyptienne, et un mode d'administration entièrement égyptien fut appliqué, ce qui entraîna la présence dans ces centres d'un nombre considérable de scribes, prêtres, soldats et artisans égyptiens. Cette situation aboutit finalement à l'égyptianisation complète de la Nubie. Les indigènes adoptèrent la religion égyptienne et se mirent à adorer des divinités égyptiennes. Les anciennes coutumes funéraires cédèrent la place aux rites égyptiens typiques. Au lieu de coucher les morts sur le côté dans une position à demi repliée, on les allongea sur le dos ou on les plaça dans un cercueil de bois. Les tombes de cette époque sont de trois types⁸⁶ : une fosse rectangulaire simple, un puits creusé dans le roc avec une chambre funéraire souterraine à l'extrémité et une fosse rectangulaire avec une niche latérale creusée le long d'un des grands côtés. Les objets déposés dans ces tombes sont des objets égyptiens typiques de l'époque. Les techniques égyptiennes en art et en architecture furent aussi adoptées par les Nubiens.

Le processus d'égyptianisation, qui avait en réalité commencé en Nubie pendant la Deuxième Période Intermédiaire, fut alors simplement accéléré pour atteindre son maximum. Parmi les principaux facteurs qui ont contribué

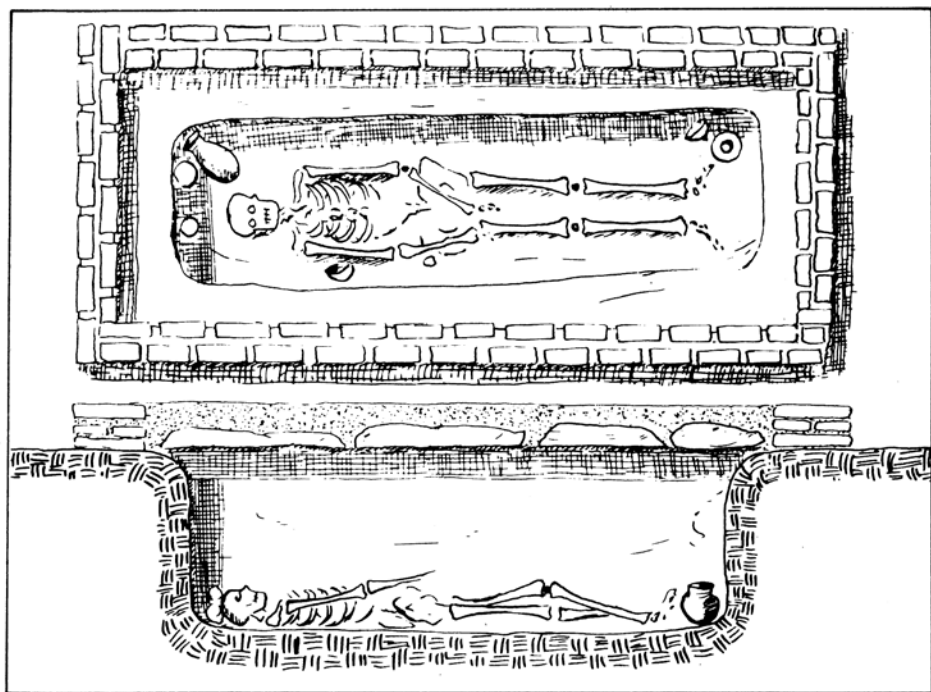
84. A.J. ARKELL, 1961, *op. cit.*, p. 98.

85. B.G. TRIGGER, 1965, *op. cit.*, p. 107.

86. W.B. EMERY, 1965, *op. cit.*, p. 178.



1



2

1 et 2. Types de sépultures du Nouvel Empire (d'après W.B. Emery, 1965).

à favoriser l'assimilation rapide du mode de vie égyptien par les Nubiens, on peut citer la politique de l'administration pharaonique en Nubie pendant le Nouvel Empire. Comme nous l'avons déjà dit, la politique officielle était de s'assurer la loyauté et le soutien des chefs indigènes. Leurs fils étaient élevés à la cour royale d'Égypte, où « ils entendaient le langage des Égyptiens de la suite du roi, ce qui leur faisait oublier leur propre langue »⁸⁷. Ils étaient ainsi fortement égyptianisés et cela contribuait naturellement à renforcer la loyauté des princes nubiens envers l'Égypte et la culture égyptienne. Il s'ensuivit naturellement que, le chef s'étant converti à une religion étrangère et ayant accepté dans sa vie quotidienne les règles d'une autre culture, ses sujets imitèrent son exemple. L'égyptianisation atteignit d'abord les classes supérieures, ce qui prépara la voie à une égyptianisation rapide de la population locale de la Nubie.

L'un des princes locaux qui vivaient ainsi de la même façon qu'un Égyptien de la classe supérieure de l'époque fut Djehouty-hotep, prince du district de Serra (l'ancien Teh-khet), au nord de Ouadi Haifa. Il vécut sous le règne de la reine Hatshepsout et il hérita de son père sa charge qui passa ensuite à son frère Amenemhat. Par une statuette ayant appartenu à Amenemhat (et qui est maintenant au Musée national du Soudan), nous savons qu'il avait travaillé comme scribe dans la ville de Bouhen avant de devenir prince de « Teh-khet ». Cela montre que la classe supérieure participait à l'administration de la Nubie, pendant le Nouvel Empire, au même titre que les Égyptiens.

La tombe de Djehouty-hotep a été découverte à un kilomètre et demi à l'est du Nil près du village de Debeira, à environ vingt kilomètres au nord de la ville de Ouadi Haifa⁸⁸. Elle a été taillée dans une petite colline de grès et elle est conçue et décorée de façon entièrement égyptienne. Les scènes de cette tombe nous montrent le prince Djehouty-hotep inspectant les travaux dans sa ferme, recevant l'hommage de ses serfs à la manière égyptienne, monté sur un chariot traîné par un cheval pour chasser avec un arc et des flèches, enfin participant à un banquet avec ses invités. Il serait à peu près impossible de le distinguer d'un noble Égyptien du Nouvel Empire s'il ne mentionnait pas son nom nubien à côté de son nom égyptien. Les inscriptions hiéroglyphiques sur les montants de la porte de la tombe mentionnent Horus, probablement la déesse Hathor, Dame de Faras, autrefois « Ibshek »⁸⁹, et Anubis, le dieu à tête de chien de la Nécropole.

L'économie de la Nubie

L'importance économique de la Nubie pendant le Nouvel Empire se déduit principalement des listes de tribut sur les murs des temples et aussi des représentations picturales de marchandises nubiennes dans les tombes des fonctionnaires égyptiens qui avaient la charge de les apporter aux pharaons.

87. T. SÄVE-SÖDERBERGH, 1941, *op. cit.*, p. 185.

88. H.T. THABIT, 1957, pp. 81-86.

89. T. SÄVE-SÖDERBERGH, 1960, p. 30.

A cette époque les Egyptiens intensifièrent leur exploitation des mines de Nubie plus qu'ils ne l'avaient jamais fait auparavant, pour se procurer de la cornaline, de l'hématite, du feldspath vert, de la turquoise, de la malachite, du granit et de l'améthyste. Mais le principal produit de la Nubie était toujours l'or. Pendant le règne de Thoutmosis III le tribut annuel du seul pays de Ouauat se montait à 550 livres du métal précieux⁹⁰. L'or de Nubie provenait des mines de la région située autour de Ouadi-el-Alaki et Ouadi Gabgaba, dans le désert de l'est, et aussi des mines situées le long de la vallée du Nil jusqu'à Abou Hamed au sud⁹¹.

Les autres importations de l'Égypte en provenance de la Nubie comprenaient l'ébène, l'ivoire, l'encens, des huiles, du bétail, des léopards, des œufs et des plumes d'autruche, des peaux de panthères, des girafes et des chasse-mouches faits de queues de girafe, des lévriers, des babouins et du grain. A la fin de la XVIII^e dynastie, nous voyons, parmi les représentations des produits constituant le tribut de Nubie, des produits manufacturés. Dans la tombe de Houy, vice-roi de Nubie pendant le règne de Toutankhamon, nous voyons que le tribut venant du sud comprenait des boucliers, des tabourets, des lits et des fauteuils⁹².

Fin du Nouvel Empire

Par suite de ses richesses et aussi de la puissance de ses troupes, la Nubie commença vers la fin du Nouvel Empire à jouer un rôle important dans les affaires politiques intérieures de l'Égypte elle-même. Le désordre, la faiblesse, la corruption et les luttes pour le pouvoir ont caractérisé cette époque en Égypte. Ceux qui prenaient part à ces luttes, comprenant pleinement l'importance de la Nubie pour leurs entreprises, s'efforçaient de gagner le soutien de son administration. Le roi Ramsès-Siptah de la XIX^e dynastie alla lui-même en Nubie, pendant la première année de son règne, pour nommer Sêti vice-roi de Nubie⁹³. Son délégué apporta des cadeaux et des récompenses aux hauts fonctionnaires de Nubie. Mineptah-Siptah, le dernier roi de la XIX^e dynastie, fut même obligé d'envoyer un de ses fonctionnaires pour rapporter le tribut de la Nubie⁹⁴, ce qui figurait parmi les devoirs du vice-roi de Nubie quand le pharaon avait un pouvoir réel sur l'ensemble de son empire.

Pendant la XX^e dynastie, la situation se détériora considérablement en Égypte. y eut une conspiration du harem sous Ramsès III (-1198 -1166), visant à le déposer. Parmi les conspirateurs, il y avait la sœur du commandant des archers de Nubie, qui prit contact avec son frère pour qu'il lui prêle son concours dans l'exécution du complot. Mais il est évident que le vice-roi de Nubie resta fidèle au pharaon. Sous Ramsès XI, le dernier roi de la XX^e dynastie, une révolte éclata dans la région d'Assiout. Le roi

90. F. HINTZE, 1968, *op. cit.*, p. 17.

91. J. VERCOUTTER, 1959, *op. cit.*, p. 128.

92. N.M. DAVIES, et A.H. GARDINER, 1926, p. 22.

93. J.A. BREASTED, 1906, *op. cit.*, III, p. 642.

94. D. Randall MACIVER et C.L. WOOLLEY, 1911, *op. cit.*, 26 pl. 12.

réussit, avec l'aide de Pa-nehesi, le vice-roi de Koush, et de ses troupes, à réprimer la révolte et à restaurer l'ordre en Haute-Egypte. Après ce soulèvement un certain Hérihor devint le grand prêtre d'Amon à Thèbes. Il semble que Hérihor ait été fait grand prêtre par Pa-nehesi et ses soldats nubiens. Il faisait probablement partie de la suite de Pa-nehesi. Dans la dix-neuvième année du règne de Ramsès XI, après la mort de Pa-nehesi, Hérihor fut nommé vice-roi de Nubie et vizir de Thèbes. Il devint ainsi le maître véritable de la Haute-Egypte et de la Nubie. Après la mort de Ramsès XI, il devint roi (-1085) et avec lui commença une nouvelle lignée de rois en Egypte. Ensuite, le chaos régna sur l'Egypte et entraîna en Nubie une période sombre, qui dura jusqu'au VIII^e siècle avant notre ère : à ce moment Koush devint subitement une puissance mondiale.